

RAPPORT DE TRAVERSÉE

de l'Interprète NGUYEN VAN DINH Mle Zth 302
Chef de convoi des travailleurs Indochinois rapatriés
sur le s/s Leconte de Lisle

à Monsieur l'Inspecteur du Travail à Saigon

1°- Effectif d'embarquement

125 dont
1 interprète Chef de convoi
1 surveillant infirmier convoyeur
4 surveillants
119 travailleurs

2°- Traversée

Le 19 Avril 1941 – Départ de Marseille
Le 21 Arrivée à Alger
Le 22 Départ d'Alger
Le 23 Arrivée à Oran
Le 24 Départ d'Oran
Le 26 Arrivée à Casablanca

A Casablanca, grâce à l'intervention du Commandant d'Armes qui a bien voulu nous prendre sous sa protection l'Amirauté du port a autorisé une sortie du détachement. Les travailleurs vont faire des provisions en ville en groupes de 15 sous la conduite des sous-officiers européens.

Le 29 Avril 1941 – Départ de Casablanca
Le 6 mai Arrivée à Dakar où une heure après l'escale une nouvelle sortie s'effectue dans les mêmes conditions.
Le 7 Mai 1941 Départ de Dakar

A partir de Dakar, la chaleur devient de jour en jour plus forte, l'eau douce devenue rare et précieuse vu la longueur de la traversée est distribuée 3 fois par jour :

- a) le matin pour les besoins de toilette
- b) à 12h
- c) à 19h.

Le 15 Mai 1941, une petite bagarre s'est produite entre une dizaine de travailleurs et quelques hommes de l'Infanterie Coloniale.

Le 22 Mai, arrivée au Cap de Bonne Espérance. Le temps est devenu sombre. Une houle

forte secoue le navire. Tous les travailleurs atteints du mal de mer restent couchés. Trois cyclones successives arrivent avec le 25 et le 26. Dans la nuit du 25 au 26 le temps est tellement mauvais que deux groupes de couchettes pèle-mêle par terre dans l'angoisse et dans l'anxiété.

Le 26 Mai, les cuisines ne pouvant fonctionner à cause du mauvais temps, une distribution de 2 repas froids a eu lieu le matin.

Le 27 Mai 1941, la tempête a diminué de force. Les cuisines recommencent à marcher et les hommes touchent leur ration normale.

Le 30 Mai, le temps redevient beau et la vie normale recommence.

Le 4 Juin, départ de Tamatave.

Le 9 Juin, arrivée à Diégo-Suarez où le paquebot fait escale de 12 jours pour permettre les réparations des avaries causées par la tempête. Pour occuper les travailleurs, le détachement est changé en compagnie commandée par un Lieutenant de l'Infanterie Coloniale. Pendant la durée de l'escale deux sorties se font chaque jour :

a) le matin de 7h à 9h pour conduire les hommes faire des provisions au marché de la ville

b) après-midi de 3h30 à 4h30 pour les promener dans la ville ou ses environs.

Le 21 Juin départ de Diégo-Suarez

Le 8 Juillet, arrivée à Saigon.

3°- Logement et couchage

Le détachement est logé à l'entrepont supérieur du navire. Chaque homme occupe une couchette métallique et un matelas traversin. Une vingtaine est dans la cale des Européens de l'Infanterie Coloniale.

4°- Alimentation

Suffisante cinq cuisiniers choisis parmi les travailleurs les plus compétents préparent les repas à la satisfaction générale. Le même est peu varié. Le matin les hommes ont le pain et le thé pour casse croûte. Le riz et la soupe sont donnés pendant les deux repas du jour.

5°- Organisation du service

Le détachement est divisé en 6 groupes commandés par des surveillants, à défaut, par des suppléants capables. Tous les matins les travailleurs sont montés sur le pont de 6h à 9h. Pendant ce temps une corvée est commandée pour le nettoyage complet du cantonnement. Cette corvée est sous la responsabilité d'un surveillant de jour. Le reste de la journée, liberté de manœuvre est donnée aux travailleurs.

6°- Discipline

Se croyant dégagés de toute discipline et libérés de leur engagement. Le jour de leur départ de Marseille, les travailleurs mettent trop souvent de la mauvaise volonté à obéir. De plus, me voyant traité comme eux puisque je suis mis comme eux dans la cale, ils persistent à croire, malgré tous renseignements, qu'aucune autorité n'est là pour les mener, la difficulté de les punir à bord sert encore à les persuader dans leur erreur. Cependant, avec l'aide de l'Autorité militaire je suis arrivé à y mettre de l'ordre et les officiers du bord n'ont pas eu à se plaindre d'eux.

7° - État sanitaire

Bon en général. A part quelques cas de maladies peu graves, il n'y a presque pas de présentation à la visite journalière. Une entrée à l'infirmerie, le deuxième jour du départ de Marseille d'un travailleur ayant la fièvre depuis le Camp Galliéni.

8° - Faits particuliers

Le 15 Mai, un travailleur ayant été frappé et giflé par un caporal européen, une petite bagarre s'était éclatée. Elle était vite réprimée. Cela est dû à ce que quelques européens qui sont dans la même cale ont souvent bousculé nos hommes pour se faire une fantaisie. Déjà énervés de la différence du traitement qui existait, à bord, entre européens et travailleurs avaient exprimé sourdement le désir de se bagarrer. J'avais prévenu les officiers chargés des O.N.S. de cet état de chose mais la bagarre s'éclatait inévitable, comme un débordement de nervosité. Après cet incident, ils sont redevenus calme. Mais je crois qu'il est de mon devoir de vous signaler qu'une certaine animosité, se fait sentir parmi les travailleurs et qu'une vie en contact perpétuel avec des européens qui sont mieux traités qu'eux a des conséquences funestes. La bagarre en est une preuve.

Saigon le 9 Juillet 1941

Signé : NGUYEN VAN DINH

PHAN NHU BANH Surveillant-interprète du détachement du Conte de Lisle

A bord du s/s LECONTE de LISLE.

Mon Lieutenant,

Je m'empresse de vous écrire pour vous annoncer de notre arrivée à ALGER le 21 et ORAN 8h30 du 23 Avril. Jusqu'ici, la traversée est bonne, la mer douce et calme, pas de maux de mer.

Le bateau est assez grand, 500 Officiers, 280 tirailleurs et 124 travailleurs forment son contenu. Les travailleurs sont bine logés sur le bateau, il y a des lits, des matelas et des couchettes à leur disposition. Il fait bon vivre dans ces cales.

Au point de vue de l'alimentation, il y a aussi du pain, des légumes et de la viande. La ration est inférieure à celle aux Beaumettes, mais suffisante et bonne. Quant à moi, j'ai la ration des Officiers, du vin, du pain, de la viande, du dessert en un mot très bien nourri et logé. Nous dormons très bien.

A Alger, que nous avons pu demander des permissions et descendre à terre. Nous avons visité la ville, les rues, les magasins, les indigènes coiffés de burnous, les femmes vêtues de blanc, la bouche couverte d'une bande blanche d'étoffe, dans des démarches lentes et majestueuses. Là nous avons pu demander des cigarettes, des cartes postales à un prix modéré. Nous sommes très heureux d'avoir visité cette ville française.

Le bateau a quitté Alger à deux heures du 22 et nous voici arrivés à Oran.

Le port est assez beau, il y a des bateaux qui stationnent, les magasins, les véhicules apparaissent dans leur luxuriance.

.....

Votre collaborateur fidèle,

Signé : BANH